

rédaction pâlie. Ça et là, quand l'original indien est perdu, la traduction chinoise ou tibétaine viendra à notre secours. Enfin nous ferons à l'occasion usage et état, en dépit de leur date relativement tardive, des relations des pèlerins chinois; ils ont vu en effet de leurs yeux une bonne partie de ces sculptures et souvent, écrivant sous la dictée de leurs *cicerone*, ils nous ont transmis l'écho des commentaires oraux dont elles étaient l'objet : aussi leurs notes de voyage forment-elles, en bien des cas, le complément indispensable des textes sacrés.

Si nous cherchons maintenant à quoi, dans la masse de la tradition bouddhique, se sont attaqués les artistes en quête de motifs, nous trouverons que tout naturellement ils sont allés droit aux scènes de légendes et de morale en action. Étant données les conditions de l'art plastique, il n'en pouvait être autrement. Ni les préceptes abstraits, ni les spéculations métaphysiques ne se prêtent à l'illustration. Exception ne doit être faite que pour la fameuse « roue » dont le modèle, déjà décrit dans le *Divyâvadâna*, se rencontre à Ajanâ⁽¹⁾, et qui est un véritable microcosme : sur le plat de sa jante se déroule la série des huit causes-effets dont l'enchaînement mène éternellement l'humanité de « l'ignorance » à la mort, et, entre les rayons, sont dépeintes les diverses conditions où l'homme est susceptible de renaître dans le cercle de la transmigration. Mais en dehors de cette composition, le Bouddhisme ne connaît guère d'image de piété qui ne représente quelque épisode tiré de la vie, ou plutôt des vies de son fondateur. Tandis que l'art chrétien s'inspire à la fois de la biographie du Christ et de celle de ses apôtres, et puise aussi bien dans la « Vie des saints » que dans les Évangiles, l'art bouddhique tourne ainsi tout entier autour de la personne du Buddha. La matière n'en était pas moins considérable. Si les Bouddhistes ne possédaient pas de véritable biographie de leur Maître, il n'était en revanche beau trait de charité, de désin-

⁽¹⁾ Cf. *Div.*, p. 300; *Ajanâ*, pl. 56 (grotte XVII).